

Entrevue / Solange Lefebvre



C. Hayeur / Agence Stock

La révolution des âges

De plus en plus, des liens se tissent entre les générations. Les savoirs se transmettent. Des intérêts communs se développent. Pourquoi alors persiste-t-on à parler de conflits ?

Solange Lefebvre soutient qu'il faut favoriser les échanges entre les âges. Professeure agrégée et titulaire de la Chaire religion, culture et société de l'Université de Montréal, M^{me} Lefebvre, en plus d'avoir signé divers ouvrages portant sur les liens intergénérationnels et prononcé de nombreuses conférences sur le sujet, a récemment publié les résultats d'une importante recherche financée par Santé Canada sur les rapports de générations au Canada sous le titre : *Rapports intergénérationnels 18-35 ans-50 + : Idées de projets et de mise en œuvre.*



RND À quand remonte notre intérêt pour les rapports entre les générations ?

La réflexion est très ancienne. De tout temps, les liens familiaux, la rencontre des plus jeunes avec les plus âgés et le vieillissement ont fait partie de la vie. Mais depuis 50 ans, les études sur le sujet se sont multipliées. La question des âges intervient maintenant dans une foule de domaines. Anthropologues, sociologues, théologiens, économistes, pour ne nommer que ceux-là, s'intéressent aux liens entre les générations : tensions et conflits, mais également solidarités et échanges. Le rapport entre les générations est donc un champ de recherche qui concerne autant la famille et les milieux de travail que les politiques sociales. Il est illimité et complexe.

RND D'autant qu'aujourd'hui, les âges de la vie ne sont plus ce qu'ils étaient.

Vous avez raison. Depuis les années 60, nous assistons à une transformation majeure du cycle de vie. Avant il y avait les jeunes, les adultes, les aînés. Dorénavant, les périodes de la vie sont brouillées : disparition de l'enfance, allongement de la jeunesse, prolongement de la vie. S'ensuivent une foule d'interrogations nouvelles sur tout ce qui touche les générations.

Au Canada, quelque 57 000 grands-pères et grands-mères élevaient leurs petits-enfants en 2001. Un bond de 20 % par rapport à 1991.

Statistique Canada, Recensement 2001

RND Malgré ces questionnements, pouvons-nous tirer un constat de la situation actuelle ?

Au Québec, la révolution des années 60 a amené des transformations rapides et profondes entre les générations. D'abord, le dialogue est meilleur. Parents et enfants se parlent davantage. Dans les sociétés traditionnelles, les rapports entre générations sont plus hiérarchiques alors que dans les sociétés modernes, les liens intergénérationnels se basent sur l'échange et la réciprocité. Les générations apprennent les unes des autres. Leurs rapports sont coéducationnels et donc plus égalitaires.

La transformation des rapports homme-femme a également modifié la communication intergénérationnelle et les rôles que chacun tient au sein de la famille.

Enfin, autre changement, dans les sociétés traditionnelles, les générations vivent ensemble alors qu'hommes et femmes ne fréquentent pas les mêmes milieux. C'est l'inverse dans les sociétés modernes. Hommes et femmes se côtoient alors que les générations sont davantage séparées. Les groupes d'âge évoluent dans des espaces qui leur sont propres et où ils ont développé leur culture et leur autonomie. Les petits sont à la garderie, les jeunes à l'école, les adultes au travail, les retraités et les personnes âgées ont des activités et des lieux de vie qui leur sont réservés.

RND Cette séparation est-elle souhaitable ?

Oui, elle est bénéfique en autant que les échanges demeurent entre les groupes d'âge. C'est très bien que les petits soient ensemble, que les personnes âgées possèdent leurs résidences autonomes, bien organisées, avec leurs activités, leurs solidarités, leurs amitiés. Aujourd'hui, les aînés tiennent à l'autonomie qu'ils ont acquise tout comme les jeunes tiennent à la leur. Il s'agit de trouver un équilibre entre l'autonomie et la solidarité.

RND Pourtant, l'image que nous avons de cette séparation est souvent négative.

C'est dommage. Par exemple, on dénonce beaucoup les résidences pour personnes âgées. Mais plusieurs aînés prennent plaisir à vivre dans ces complexes. Les aînés ont besoin de leur famille, bien sûr, mais aussi d'amis qui les entourent.



Quand on parle de séparation des âges, il y a deux façons de voir les choses. Dans le cas des garderies : pauvres enfants seuls à la garderie toute la journée ! Ou encore : quelle chance, les amis, les jeux, les éducatrices qualifiées ! Même chose pour les résidences : on peut cultiver la vision d'un hospice ou d'un milieu de vie dynamique, convivial, sécuritaire.

Car il faut bien tenir compte du besoin de sécurité et d'intimité des personnes âgées, surtout lorsqu'elles sont fragilisées. Les résidences de qualité assistent les familles en ce sens. Oui, certains aînés préféreront toujours le milieu familial. Il faut respecter cela, mais sans pour autant juger la vie en résidence.

RND Ainsi, malgré la séparation des âges, il est possible de favoriser les rapprochements ?

Parfaitement, la communication peut se poursuivre à plusieurs titres. D'ailleurs, les résidences pour personnes âgées doivent être construites dans des quartiers où l'on trouve également des familles, des célibataires et des étudiants. Cela dit, l'allongement de la vie et le

« Garde après l'école, aide aux devoirs, dépannage en tout genre, vacances : les jeunes pères et mères reçoivent plus d'assistance de leurs parents que ces derniers n'en avaient des leurs, et ainsi de suite si on remonte dans le temps, selon Claudine Attias-Donfut, qui s'appuie sur la vaste enquête couvrant six générations de 2 000 lignées familiales qu'elle a coréalisée, en France, au milieu des années 90. »

L'Actualité, Les nouveaux grands-parents, 10 octobre 2004

rapprochement culturel facilitent ces rapports de solidarité. Aujourd'hui, des générations différentes partagent les mêmes goûts musicaux, regardent les mêmes émissions de télévision. Les complicités deviennent alors plus grandes. On dit même que dans la famille en crise, les rapports entre les générations sont plus stables alors que les rapports d'alliance, c'est-à-dire de couple, le sont moins.

Sur d'autres plans, par contre, il y a beaucoup de travail à faire. Par exemple, je déplore que des personnes âgées bénévoles puissent difficilement intervenir dans le réseau des garderies. Les initiatives en ce sens se font au compte-gouttes. Pourquoi ? Je ne sais pas. Parlerait-on de protection d'emplois ? Aurait-on peur d'exposer les enfants à la réalité du vieillissement ?

RND Mais rien n'est plus naturel.

Absolument ! La famille, la vie est faite comme cela. Et je peux vous dire ceci que dans l'ensemble des rapports entre les générations, le lien le plus naturel, le plus populaire et le plus signifiant est celui

qui existe entre les personnes âgées et les jeunes enfants. Il y a là un énorme potentiel qui n'est pas exploité parce qu'on a occulté le fait qu'il s'agit d'une véritable richesse pour les uns et pour les autres.

RND Que suggérez-vous ?

Il ne s'agit pas de forcer tous les milieux en leur disant : « Devenez intergénérationnels. » Mais il existe des moments pour recréer ces liens précieux et humains par le bénévolat ou par d'autres initiatives. Les possibilités sont partout. Ouvrons l'œil, soyons attentifs et mettons en place les conditions pour que les rapports entre les générations soient un succès. Comment ? D'abord en les favorisant dans les milieux où l'on devrait les trouver et où ils brillent par leur absence. Les garderies et les centres pour personnes âgées sont de ceux-là. Puis, valorisons les rapports de générations là où ils existent déjà, dans les milieux de travail par exemple.



© istockphoto / A. Tchernov

« Les données de Statistique Canada indiquent que le taux d'absentéisme pour des raisons personnelle ou familiale s'est accru de 100 % au cours des dernières décennies. Environ 37 % de cet accroissement est attribué au temps passé à s'occuper d'un membre âgé de la parenté. »

Karen L. Johnson et al, Recueil travail-vie personnelle 2001, 150 statistiques canadiennes sur le travail, la famille et le bien-être (www11.hrsdc.gc.ca/fr/sm/ps/sec/pas/publictions/2001-000031/2001-000031.pdf)



© istockphoto / R. Osborne

RND D'ailleurs, nous entendons de plus en plus parler de transmission intergénérationnelle des connaissances en milieu de travail.

Au Québec, notamment, à la suite des problèmes réels, nous avons compris que c'est un enjeu majeur. Rappelez-vous il y a quelques années, dans le secteur hospitalier les 32 000 départs simultanés à la retraite en seulement un an ! Quelques-uns de ces travailleurs auraient dû demeurer au travail pour assurer un accueil adéquat aux nouveaux et permettre la transmission des savoirs. Cela ne s'est pas fait pour respecter l'enjeu égalitaire de l'opération. Mais je doute que l'expérience se reproduise. Les spécialistes des ressources humaines ont compris qu'ils doivent tenir compte de ces nouvelles pistes de réflexion dans l'organisation du travail. Ils savent que les rapports de générations en milieu de travail sont source de richesse et de tension potentielle.

L'âge, et puis quoi ? « Si les indicateurs de revenu [...] facilitent les comparaisons entre les groupes d'âge, ils passent sous silence les écarts intragénérationnels. Les différences internes aux générations sont souvent plus considérables, et c'est le cas des revenus, qu'entre les générations. Les différences entre générations masquent souvent de fortes inégalités qui découlent de caractéristiques autres que l'âge ou la génération. Il faudrait voir notamment si les jeunes qui entrent sur le marché du travail avec une faible scolarité, ou après avoir étudié dans des domaines en surplus d'offre, ne sont pas les plus défavorisés d'une génération à l'autre. »

*Institut de la statistique du Québec,
D'une génération à l'autre : évolution des
conditions de vie - volume 1, 2002*

RND Richesse et tension ? Qu'entendez-vous par là ?

Richesse, parce que la transmission des savoirs est essentielle. Tension, d'abord parce que la transmission des connaissances intergénérationnelles, au travail comme ailleurs, ne doit pas être vue comme une panacée. Tous les travailleurs d'expérience ne souhaitent pas former de nouveaux arrivants, tout comme la totalité des jeunes ne tiennent pas à entreprendre un nouvel emploi avec un regard jeté par-dessus leur épaule.

Par ailleurs, un milieu de travail où se côtoient jeunes et personnel d'expérience peut être le théâtre de tensions. Cela s'est vu au Québec dans les milieux syndiqués où l'on protégeait les travailleurs en place au détriment des nouveaux entrants. Résultat ? Difficulté d'accès pour les jeunes, insatisfaction, mais aussi déséquilibre des âges. Quand la moyenne d'âge des travailleurs est de 50 ans, la faible représentation

de nouveaux parents ou de jeunes récemment formés occasionne une perte de dynamisme importante. Aujourd'hui, ces milieux le reconnaissent d'emblée. Concilier accueil des nouveaux et protection des membres en place fait maintenant partie des questions intergénérationnelles qui préoccupent les milieux de travail.

RND Subsiste-t-il des iniquités entre les différents groupes d'âge ?

Des études chiffrées nous ont permis de mettre le doigt sur certains problèmes. Entre autres choses, il est vérifiable que depuis les années 80, la part de la population la plus défavorisée se trouve chez les 20-35 ans, particulièrement les jeunes hommes. C'est vrai qu'ils ont écopé. Il est difficile pour eux d'accéder au marché du travail, de se stabiliser. On se demande d'ailleurs jusqu'à quel point cela n'a pas eu d'influence sur l'effritement des valeurs familiales.

RND Serait-ce à dire que les générations actuelles ne pourront pas contribuer au mieux-être de leurs descendants dans la même mesure que l'ont fait pour eux leurs prédécesseurs ?

Les enquêtes parlent d'une ascension moins fulgurante, mais tout cela est difficile à analyser. Il faut dire que notre société a parcouru un bout de chemin énorme depuis les années 30. Ce développement sans précédent était nécessaire à la création d'un équilibre. Dorénavant, l'écart sera moins prononcé entre les générations. Mais la contribution au

bien-être des descendants demeure. Elle se fait autrement. Les plus âgés donnent encore aux plus jeunes, mais de manière différente. Aujourd'hui, les legs ne se font pas à la mort des individus, mais bien de leur vivant. Aide financière à un jeune couple qui vient de s'établir, garde des petits-enfants, dons en argent, en meubles, investissements financiers pour les études. Ajoutons que les jeunes ne sont pas en reste et donnent aussi aux plus âgés.



Nos sociétés modernes ont multiplié les cloisonnements ségrégatifs et se retrouvent aux prises avec des déséquilibres et des désordres, sinon des violences qu'elles ont provoquées. Les coûts sociaux de ces pratiques irréfléchies sont considérables et à la hauteur des préjugés qui les ont entraînées. Seul un retour délibéré et raisonné à un mélange des générations pourrait permettre de restaurer les équilibres perdus. »

Jean Carette, Le Devoir, 8 mars 2004

RND À l'heure actuelle, pouvons-nous parler de conflit entre les générations ?

Il n'y a pas de conflit de générations généralisé. Notre société est trop fragmentée pour cela. On milite pour de nombreuses causes : écologie, rapports homme-femme, égalité entre les peuples. Les rapports entre les générations traversent ces différents combats. De plus, on trouve de grandes différences au sein d'une même génération, tandis que des personnes d'âges très différents vivent des expériences similaires.

De fait, on ne doit pas s'attendre à ce que l'ensemble des générations soient à l'image des baby-boomers. Dans les années 60, tout était en place pour créer une révolution. Le conflit générationnel s'est nourri des grands bouleversements de l'époque. Il arrive que des boomers critiquent les jeunes, déplorant que

ces derniers ne soient pas « contestataires ». Cette remarque n'est pas pertinente. L'apport des jeunes dans une société est une évidence, mais son effet n'est pas toujours visible. Les changements apportés par la succession des générations sont souvent complexes et subtils. En revanche, les affrontements intergénérationnels sont souhaitables.

RND Que voulez-vous dire ?

Lorsqu'ils sont légitimes, les conflits entre générations sont constructifs. Souvent, les adultes ont peur de se faire critiquer par les jeunes. Pourtant, il faut savoir accepter cette confrontation. La critique des plus jeunes fait partie de leur façon de s'affirmer, de prendre leur place dans la société. Elle est saine pour eux et aussi pour nous.

Le difficile équilibre

« Le système social actuel est basé sur la solidarité entre générations successives. Tout cela a un sens si des générations ne sont pas pénalisées, du fait d'un déséquilibre important dans leur effectif. »

Institut de la statistique du Québec, Ibid.



© istockphoto / G. Nicholas

RND Quels sont les obstacles à la communication entre les groupes d'âge ?

Certaines décisions politiques publiques peuvent nuire à la solidarité entre les générations. Justement les réglementations de travail qui ont pour effet de bloquer l'accès au marché du travail pour les plus jeunes. Le fameux cas des « clauses orphelin » en est un exemple. Seront également déterminants les choix budgétaires concernant la santé et l'éducation. L'éducation vise les générations montantes, alors que les soins de santé portent surtout sur la population vieillissante. Heureusement, j'observe beaucoup de respect sur cette question dans les débats publics. On ne se range ni du côté des jeunes, ni du côté des vieux, mais on cherche un terrain d'entente.

RND Le culte de la jeunesse éternelle peut-il altérer les rapports entre les générations ?

Oui, s'il mène à la négation du facteur de la différence entre les âges. De fait, dans certains milieux, on éprouve des difficultés à poser un regard sur l'âge et le vieillissement. Certains chercheurs se demandent même si la question est signifiante et ont de grandes réticences à répondre par l'affirmative. « Ce n'est pas une affaire d'âge ou de génération, disent-ils, mais de personnalité, de sexe, de classe sociale. » Pourtant, il faut apprendre à envisager les questions lorsqu'elles se posent en fonction de l'âge. Pourquoi nier que l'expérience a aussi une valeur ?

Comme la plupart des gens vivent jusqu'à un âge avancé, les liens familiaux intergénérationnels durent beaucoup plus longtemps qu'auparavant. Les parents et les enfants partagent maintenant jusqu'à 50 ans ensemble, soit environ le double des générations précédentes.

Institut Vanier de la famille
(www.ivfamille.ca/library/transition/292/292_fr.html)

« Qu'est-ce qu'une société où la retraite devient la figure emblématique de l'atteinte du bonheur, au moment où tant de jeunes s'inquiètent profondément de leur avenir et ont peine à s'inscrire individuellement et collectivement dans la société ? »

Jacques Grand'Maison, Le pont entre les générations, L'Action nationale, janvier 1999

RND Quels sont les bénéfices de rapports harmonieux entre les âges ?

Ils sont multiples. D'abord sur le plan social, l'échange des savoirs a des effets très positifs. En milieu de travail par exemple, toutes les professions peuvent en tirer profit. Évidemment, certains savoirs comme les technologies de pointe ne peuvent se transmettre. Mais il existe des savoirs précieux, d'ordre non matériel. Des connaissances qui ne sont consignées nulle part et que seules des personnes d'expérience peuvent partager. Favoriser la transmission de ces savoirs aux nouveaux arrivants par des personnes d'expérience assure une transition plus harmonieuse pour les uns et les autres. Malheureusement, souvent pour des questions de coûts, les milieux de travail choisissent de se passer de cette richesse.

RND Les bénéfiques des échanges intergénérationnels ne sont pas exclusifs au monde du travail ?

Évidemment, non. Les interactions entre aînés et plus jeunes sont source de joie et de bonheur. Voyez le grand-parent avec son petit-enfant. Les bienfaits de cette présence se reconnaissent tant sur les plans psychologique et émotionnel que spirituel. Être grand-parent ramène à un sentiment très profond. D'ailleurs, ce que symbolisent les tout-petits non seulement aux yeux des plus âgés, mais aussi de la société en général est très important. Ils sont la représentation de la vie qui se poursuit.

RND Une forme de sens à la vie alors ?

Ni plus, ni moins. Pour plusieurs, la succession des générations est un lieu de transcendance. Un profond symbole de spiritualité. J'ai lu récemment une thèse de doctorat portant sur le sens de la vie. On y citait le cas de malades lourdement hypothéqués,

en perte grave d'autonomie, qui malgré tout étaient heureux. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient le sentiment profond qu'après eux venait autre chose. Cette poursuite de la vie, ils la voyaient dans l'avenir du monde en général et également à travers leurs successeurs. On se pose tous ces questions fondamentales : « D'où suis-je ?, où vais-je ? » La réponse concrète se trouve dans la succession des générations.

RND Une société consciente de cela n'est-elle pas plus solide ?

Aucune société ne peut ignorer l'importance de la succession des générations. Regardez toute notre inquiétude à l'égard de la dénatalité au Québec. Par contre, il ne s'agit pas d'en faire une religion. À ce titre, d'aucuns prônent encore le modèle traditionnel. « On était mieux quand on était tous ensemble. » Attention ! Il n'y a pas que du respect pour les anciens dans les sociétés traditionnelles. Et partout dans le monde, ces dernières se transforment, non sans raison. Les groupes d'âge aiment leur autonomie, ils se sont développés un monde à eux, une culture qui leur est propre. C'est positif !

Aujourd'hui, le modèle traditionnel ne doit pas être un idéal à atteindre, mais un rappel de liens fondamentaux qui ne doivent pas se perdre. C'est un fait, notre vie commence dans la famille. Celle-ci est le lieu de base de la transmission intergénérationnelle. Une existence sans ce rapport aux générations est impossible. Mais en dehors de ce rapport, il nous est donné de vivre d'autres relations très riches.



© istockphoto / M. Wisniewska



RND Quels sont les grands enjeux des rapports entre les générations ?

L'enjeu global se situe dans la recherche d'un équilibre entre tradition et modernité. Au Québec, nous tentons de combiner le droit à l'autonomie qu'ont acquis les générations avec le soutien familial. La famille est une entité propre, un lien vital qu'aucun autre rapport ne peut remplacer. Pour ce faire, il convient d'explorer de nouveaux modes de relation. D'assurer une sécurité physique et financière maximale aux personnes âgées tout en encourageant les liens entre les générations.

RND Et les défis plus particuliers, quels sont-ils ?

Notons d'abord la transmission des connaissances. Dans le monde du travail, mais aussi ailleurs. Par exemple, avec l'éclatement des familles, nombre de jeunes parents se retrouvent seuls, démunis devant la tâche qui les attend. Autrefois, devenir parent, cela s'apprenait dans la cellule familiale. Ce n'est plus le cas. Des programmes favorisant les liens entre les générations doivent pouvoir pallier ce manque. Autre enjeu critique, l'aide

« Durant la période de relative prospérité que nous avons connue, nous n'avons pas fait de choix collectifs exigeants et douloureux. Un besoin, un service. Voilà que, contre toute attente, nous avons à y faire face maintenant sur plusieurs fronts à la fois. Les sociétés, les peuples, les générations qui ont su traverser de très rudes épreuves avaient un fort tonus de conscience pour ne pas lâcher prise et foncer dans l'avenir. À tort ou à raison, je soutiens que si nous ne nous ramassons pas comme société dans de nouvelles et fortes solidarités avec les inévitables débats de fond et conflits, nous risquons peut-être de prendre la pire débarque de notre histoire. Une société démographiquement vieillissante pourrait bien devenir davantage psychologiquement, socialement, politiquement, culturellement et moralement. Et si, en plus de cela, on envoie à la génération montante le message de ne pas faire de vagues, de rester tranquille, de survivre chacun dans son coin, on complétera la boucle du cercle vicieux de l'impuissance. »

Jacques Grand'Maison, Ibid.

aux personnes âgées fragilisées qui repose sur les épaules d'un seul individu, le plus souvent une femme. Dans la société actuelle, ce débat est de plus en plus important. Nommons également l'endettement collectif. Comment résoudre cette question de manière égalitaire ? Enfin, le débat concernant les budgets accordés dans les secteurs de l'éducation et de la santé est un autre enjeu fondamental.

RND Certains enjeux intergénérationnels ont-ils une portée mondiale ?

Et comment ! L'un des plus critiques concerne la construction accélérée de très grandes villes dans certains pays en voie de développement d'Afrique et d'Amérique du Sud. Traditionnellement, dans ces sociétés, les enfants étaient pris en charge par la communauté formée de l'ensemble des générations. Or, une modernisation trop rapide cause la perte instantanée de cette culture communautaire, sans période de transition. S'ensuit un désastre sur le plan des liens intergénérationnels. Les enfants, tout comme les personnes âgées fragilisées, ne sont plus pris en charge par la communauté. Résultat : le nombre d'enfants qui vivent dans la rue ne cesse d'augmenter.

Un autre enjeu d'ordre international concerne notre rapport avec les générations futures. Comment nos décisions actuelles portant sur l'environnement, l'économie mon-

diale et les grandes épidémies affecteront-elles nos successeurs ? Quelle planète laisserons-nous à nos descendants ? Ce sujet est d'autant plus passionnant qu'il est empreint d'humanité.

RND Ainsi, collectivement, nous sommes tous concernés par la question des âges ?

Absolument. Dorénavant, reconnaissons que la question des âges est une dimension fondamentale de la vie familiale et sociale. Elle représente un enjeu aux multiples conséquences, et ce, dans tous les milieux. Quelle que soit la problématique, impossible de l'aborder en omettant de le faire sous l'angle du rapport entre les générations. Bien sûr, il faut savoir le faire avec souplesse. Par ailleurs, savoir poser la question des âges dans toute sa complexité permet l'émergence de perspectives nouvelles. Avec l'allongement de la vie, la révolution des âges est déjà commencée. Et elle se poursuit.



Notre nouvelle adresse est :

RND
43, rue Saint-Nicolas
Québec (Québec)
G1K 6T3

Les numéros de téléphone,
de télécopieur
et les adresses électroniques
demeurent inchangés.